

nationaux, elle a notamment collectionné les prix avec le quatuor Psophos, dont elle était premier violon. Depuis 2009, Ayako Tanaka occupe le poste de co-soliste à l'Orchestre Philharmonique de Radio-France et donne des concerts de musique de chambre en Allemagne, en Suisse, en Italie, au Japon. On l'a déjà entendue à Gosnay dans le cadre du festival *Les Inouïes*.

L'Église de Gosnay

L'église Saint-Léger de Gosnay a été réhabilitée par Artois Comm. Seule unité d'art sacré au nord de la Loire, elle accueille les peintures, sculptures et vitraux de René Ducourant, artiste peintre. Lieu de culte, patrimonial et culturel, elle a vocation à présenter une vision de l'art sacré dans ses dimensions anciennes et contemporaines.

L'église possède les caractéristiques des églises des Chartreux. Au fil des siècles, ce lieu de culte a connu plusieurs transformations. Le témoignage le plus ancien permet de dater le clocher du XVI^e siècle, alors que la nef et le chœur ont été réaménagés au VIII^e siècle.



Avant sa rénovation, elle abritait un patrimoine mobilier et statuaire. En 2010, trois tableaux restaurés y ont retrouvé place. Le premier, montrant la Crucifixion, est classé aux Monuments historiques et date du XVIII^e siècle.

Les deux autres, représentant saint Jean-Baptiste et sainte Germaine, datent du XIX^e siècle et sont inscrits au titre des Monuments historiques. En 2013, l'église a également récupéré son ancien maître-autel, classé aux Monuments historiques depuis 1984. Un groupe en bois taillé et doré, comprenant autel, tabernacle et gradins de style Régence (début du XVIII^e



Rencontres musicales en Artois

Dana Ciocarlie & Ayako Tanaka

Dimanche 16 octobre 2016 à 16 h.
Gosnay

Le programme

Franz Schubert (1797-1828)

Dans l'abondant catalogue de Schubert, riche d'un millier d'œuvres, les pièces pour violon et piano sont rares. Le compositeur n'en a écrit que six. On s'étonnera qu'il ne se soit pas davantage intéressé à une telle formation : il pratiquait admirablement les deux instruments.

Sonatine en la mineur, Opus 137 n°2, D. 385 (20 min.)

- Allegretto
- Andante
- Minuetto
- Allegro

On ne sait rien des premières exécutions de cette œuvre composée en 1816 et publiée dix ans après la mort de son auteur. Entourée d'une sonatine en ré majeur et d'une sonatine en sol mineur (le qualificatif de sonatine a été donné par l'éditeur Diabelli), elle fait partie d'une trilogie. Le Schubert de 19 ans qui l'a écrite n'en était plus à son coup d'essai. La même année, alors qu'il venait de subir une déception professionnelle en n'étant pas embauché à l'école normale de Laibach, il achevait sa quatrième symphonie. Après la tension des sauts mélodiques de l'allegretto initial, le deuxième mouvement respire la paix dans son lyrisme délicat. Le troisième et le quatrième font l'objet d'un travail d'écriture très élaboré. Les deux instruments s'y rejoignent et s'y relaient dans un dialogue témoignant de la profondeur et de la maîtrise du jeune Schubert.

Sonate en la majeur, D 574 (25 min.)

- Allegro moderato
- Scherzo : presto
- Andantino
- Allegro vivace

Pièce davantage intimiste, la grande sonate en la majeur, également intitulée *Grand duo*, est une des plus belles pages du compositeur. C'est une partition inventive, vibrante d'émotion, et pourtant rarement jouée même si les plus grands interprètes s'y sont frottés.

L'écriture violonistique de cette sonate, composée en 1817, est plus exigeante que dans les trois sonatines de l'année précédente. Elle s'ouvre par une romance sans paroles pour l'archet. Rompant avec la structure de la sonate en quatre mouvements fixée par Beethoven, Schubert a inversé l'ordre du scherzo, parsemé de brusques changements de dynamique, et de l'andantino dont la mélodie séduit par son charme ingénu. Quant au finale, il est d'une verve quasi rossinienne en ces temps où Vienne s'entichait du compositeur du *Barbier de Séville*.

Rondo brillant en si mineur, Opus 70, D. 895 (15 min.)

Seule pièce pour violon et piano publiée de son vivant, ce rondo date de 1826, une année de grâce pour le compositeur. Il est contemporain de sa dernière symphonie et de son dernier quatuor. Schubert l'avait écrit pour le violoniste prodige tchèque Josef Slavik, qu'il tenait pour un second Paganini, et pour son proche ami le piano-fortiste pragois Carl Maria von Bocklet. Une œuvre inattendue de la part d'un compositeur qui n'avait ni le goût de la virtuosité ni celui de l'antagonisme mais plutôt celui de la complémentarité entre partenaires.

Les interprètes

Dana Ciocarlie

Fidèle aux Rencontres musicales en Artois, Dana Ciocarlie répond à leur invitation pour la quatrième fois. Après avoir interprété Schumann en 2011 à l'église de Labuissière, elle nous revient à Gosnay pour jouer Schubert avec lequel elle a révélé de grandes affinités dans un disque enregistré par le label *L'Empreinte digitale*.

Professeur au Conservatoire national de musique de Lyon et à l'École normale de musique de Paris Alfred-Cortot, Dana Ciocarlie poursuit une carrière de concertiste qui, l'été dernier, l'a menée dans le Jura suisse et au Festival du Périgord noir.

Elle interprète superbement le grand répertoire romantique.



Photo Marie-Sophie Leturcq

Ayako Tanaka

Originaire d'Osaka, Ayako Tanaka a été formée en Europe dans la tradition hongroise par Tibor Varga. Lauréate de plusieurs concours inter-

